

FAITS DIVERS à valleroy

Collision: la victime dans un état stable

Comme nous l'indiquions dans nos colonnes hier, un accident de la circulation s'est produit mardi aux environs de 17h30, sur la RD 613, à hauteur de Valleroy. La collision entre un véhicule utilitaire et une petite citadine a fait deux blessés, dont un grave (un homme et non une femme). Agé de 43 ans, ce dernier, qui conduisait l'utilitaire, avait été transporté à l'hôpital Mercy de Metz. Hier, il se trouvait dans un état stable.

à moutiers

Rue de Metz: des chats persona non grata

Un chat qui a reçu un tir de plomb dans la mâchoire, un autre empoisonné... Désormais, Lætitia Corbara a peur dès que ses félins sortent.



« Mes enfants sont très attachés aux chats », confie Lætitia. Photo Fred LECOQC

L'histoire, malheureuse, se répète. Il y a quatre ans, le chat de Lætitia Corbara, installée rue de Metz à Moutiers, était revenu de promenade empoisonné. Celui-ci avait survécu. Il y a deux mois, Mickey, un autre félin âgé de 2 ans, regagne ses pénates... avec un œil crevé. Sa maîtresse l'emmena chez un vétérinaire de Briey. Et là, c'est la surprise. « En le soignant, il s'est aperçu qu'il avait du plomb dans la mâchoire. On lui avait tiré dessus... » Le praticien lui donne un compte rendu écrit, qu'elle porte au commissariat de Briey pour déposer plainte.

Il y a quelques jours, c'est sa petite Luna, 10 mois, qui se met à bayer et à vomir après sa sortie. Retour chez le vétérinaire. Un peu trop tard. « Elle est morte sur le trajet. » À nouveau, la Moustérienne est allée

porter plainte au commissariat pour empoisonnement et tir à la carabine.

L'arrière de sa maison donne sur le bois. « Mes chats, ils sortent tous les jours. Ils adorent ça. Mais maintenant, quand ils quittent la maison, j'ai peur... Je me demande dans quel état ils vont rentrer. »

Lætitia s'est également rendue en mairie. « J'aimerais qu'ils fassent une lettre pour informer les habitants et tenter de dissuader ceux qui font ça. Il faudrait que cela s'arrête. » Le couple qu'elle forme avec Frédéric compte trois enfants, Alison, 12 ans, Marie, 11 ans, et Sarah, 5 ans. « Elles y sont très attachées, à nos chats. Certains jours, la petite me demande encore quand Luna va revenir. »

C.P.

MURMURES POLITIQUES

En marche sur des œufs?

Il n'y a pas à dire, la République en marche (LRM) sait ménager le suspense ! Mardi, Emmanuel Macron s'est donc donné 24 heures supplémentaires pour dévoiler la composition du gouvernement d'Édouard Philippe. Eh bien, sur le front des législatives et de la circonscription de Jarry/Pont-à-Mousson, l'attente est encore plus longue ! Hier, en fin d'après-midi, LRM n'avait toujours pas communiqué le nom de son candidat pour le scrutin des 11 et 18 juin. À croire que dans ce petit coin de Meurthe-et-Moselle, le clan Macron marche sur des œufs et qu'il est plus ardu de désigner un candidat ici que de nommer un ministre à Paris.

Y. P.

FESTIVAL

La KuFa transcende le flamenco



Photo DR

La 12^e édition du Flamenco Festival Esch se poursuit à la Kulturfabrik. Après les prestations des danseurs Patricia Guerrero et Alberto Sellés, la scène culturelle d'Esch-sur-Alzette accueille ce soir le chanteur madrilène Paco del Pozo (notre photo). « C'est un oiseau rare du flamenco, très connu à Madrid où il a son club d'aficionados, mais pas du tout à Séville », précise Paca Rimbau du Cercle de culture espagnol Antonio-Machado, association organisatrice de la manifestation. Sur scène, dans Una copla por cuerdo (à 20h), il sera accompagné d'une violoncelliste cubaine. Une femme prendra ensuite le relais. « Rocío Marquez connaît une ascension fulgurante depuis deux ans. » Avec Jeromo Segura, elle propose un spectacle en deux parties, Cerca de la Orilla (le 19 mai à 20h), où la danseuse Leonor Leal apporte sa pierre à l'édifice. Carmen Ledesma, « dernier vrai monument du flamenco ancien », sera l'ultime artiste à monter sur scène. Agée de 61 ans, d'origine gitane, elle est particulièrement appréciée pour la pureté, la force expressive et la générosité de sa danse. « C'est une artiste hors catégorie », selon Jesus Iglesias. Son spectacle, Con Sentio, est à voir le 20 mai à 20h.

SOCIÉTÉ

« On oublie très vite que ce phoque est un robot »

Améliorer le bien-être de personnes souffrant de troubles du comportement ou de la communication. C'est l'utilité de Paro, un phoque-robot thérapeutique présenté récemment à la Maison du Département à Homécourt.

Tu es magnifique mon petit ! Tu as de beaux yeux... » Sur l'écran vidéo qui nous fait face, une dame aux cheveux gris, filmée chez elle, dans sa cuisine. Et entre ses bras, objet de toute son attention, un phoque, dont la seule présence parvient à sortir cette personne atteinte par la maladie d'Alzheimer de son silence quotidien. La démonstration en images de l'effet produit par Paro, le nom donné à cette petite boule de poils blancs derrière laquelle se cache en réalité un robot thérapeutique émotionnel. Un concentré de technologies dont l'équipe spécialisée Alzheimer du réseau de santé Filières a récemment fait l'acquisition.

« Créer du lien, du contact »

« On peut dire que c'est un outil de gérontechnologie », explique Olivier Marouse et Delphine Jacquot, ergothérapeutes. Avant-hier, ces derniers étaient à la Maison du Département d'Homécourt, pour y présenter Paro aux professionnels et aux partenaires de l'action gérontologique. A celles et ceux qui sont amenés



Paro, le phoque émotionnel, est passé de bras en bras... Photo Fred LECOQC

à se rendre au domicile des personnes qui souffrent de troubles du comportement ou de la communication (Alzheimer et maladies apparentées). « L'enjeu de cet outil est de créer du lien, du contact avec des personnes qui sont un peu

en retrait, qui ont du mal à exprimer leurs émotions », poursuit Delphine Jacquot.

Dans une trentaine de pays

Fabriqués au Japon, où ils

ont été commercialisés dès 2005, ces robots sont aujourd'hui utilisés dans des établissements de soins d'une trentaine de pays à travers le monde. « Ici, sur le territoire de Briey, et c'est une première départementale, il sera utilisé

aux domiciles des malades. Le but premier, c'est la réhabilitation, autrement dit, nous sommes proches de la réinsertion dans la vie quotidienne. Vous pouvez le toucher, le caresser, l'écouter, le bercer. On oublie très vite que ce phoque est un robot. »

Effectivement, on oublie vite. Paro, renommé ici Esa (pour Equipe spécialisée Alzheimer), est bluffant d'interactivité. Il réagit au son de votre voix, tourne la tête, frémit lorsque vous passez vos doigts sur ses moustaches... « Et pour la personne malade, c'est un véritable stimulant », note Delphine Jacquot. Autant de perspectives dont les services d'aide à domicile réunis mardi à l'invitation du Conseil départemental ont pu prendre connaissance. « Paro est aujourd'hui à leur disposition. »

Deux mois après son arrivée sur le territoire de Briey, le phoque émotionnel s'est déjà taillé une belle popularité. « On est surpris par les demandes, on est presque débordé », indique Olivier Marouse. C'est vrai que t'as de beaux yeux, Paro...

Cédric Brout.

première départementale sur le territoire de briey

l'anecdote

Pourquoi un phoque ?

Le choix du phoque n'est pas anodin. « Les traits de cet animal inspirent confiance à travers une certaine innocence, alors que des animaux domestiques (type chien ou chat) peuvent pour certains être rattachés à des risques de morsure ou de griffure [...] Un phoque comme Paro amène la curiosité et stimule l'éveil des patients et sa forme réconfortante permet notamment aux personnes de le serrer dans leurs bras sans appréhension. »

Un concentré de technologies

Paro pèse un peu plus de 2 kilos pour 57 cm. Ce petit phoque dissimule en lui sept moteurs qui lui permettent de bouger la tête, de cligner des yeux, de remuer la queue et d'actionner ses deux nageoires latérales. Une douzaine de capteurs et trois microphones renvoient des informations sur l'interaction avec le patient à un logiciel d'intelligence artificielle. « A travers différentes intonations et différents mouvements, Paro peut donc communiquer au patient des émotions telles que la joie ou la surprise. »

CULTURE

Metz: les animaux fantastiques du musée

On ignore parfois les trésors cachés. Au musée de la Cour d'or à Metz, une collection extraordinaire retient toute l'attention.

L'ennemi numéro un de la collection du Muséum d'histoire naturelle de la Cour d'or : les insectes. Béatrice Petit (chargée de l'entretien de cette collection) et Philippe Brunella (le directeur) leur ont déclaré la guerre il y a quelques années déjà. Le musée de la Cour d'or renferme une collection exceptionnelle de quelque 22 000 spécimens : mammifères, oiseaux, reptiles, coquillages, papillons insectes, sans compter tout ce qui relève de la botanique. Un monde que Béatrice Petit s'est approprié en 1990, « lorsque le taxidermiste du musée est parti à la retraite ». À cette époque, elle assurait le gardiennage, elle a répondu à un recrutement interne. Depuis, elle a adopté toute la collection, se comporte comme une véritable mère. Et ne peut s'empêcher, au fil de la conversation, de caresser les plumes de l'oiseau qui se trouve devant elle, comme la maman réajusterait le col de chemise de son premier communiant. « Elle a un niveau d'appropriation intellectuel remarquable », sourit Philippe Brunella, conservateur en chef du patrimoine.

Chantier de collection

« Depuis 1857, aucun inventaire sérieux n'avait été réalisé », concède Philippe Brunella. La collection d'histoire naturelle était entreposée dans des locaux inappropriés. « Et le rôle d'un musée est de conserver pour les générations futures. »

Béatrice a entamé seule ce chantier colossal. Une situation qui lui plaît. « Pour manipuler les insectes, les animaux, les œufs, les fossiles, il est nécessaire d'être calme, posé. Ce n'est pas un job mécanique. » Il faut être très minutieux pour restaurer toute cette ménagerie. Elle replume au besoin. Applique de l'acétone sur les plumes, pour les nettoyer, les sèche scrupuleusement avant de les passer au white-spirit pour les faire briller. « Je vide régulièrement le formol des



Béatrice Petit veille quotidiennement à la tenue de "ses" spécimens. Photo Maury GOLLINI

bocaux, inspecte toutes les bestioles avant de les renfermer ensuite dans de nouveaux baux. »

Passage à froid

Et pour que les larves d'insectes soient définitivement éradiquées, ils ont adopté le principe de congélation. Un passage au grand froid radical pour les insectes kératinophages et xylophages. « On a congelé tous les animaux de taille modeste à une température de -37,38, plus trois jours à -25. Ensuite on arrête la congélation sans ouvrir. Pour les animaux de grande taille, ours lion, tigre, original, on a loué un container réfrigérant qui descend à moins 40. À chaque fois que l'un d'entre eux sort, on le recongèle avant de le remettre en réserve. » Le tout a

été inventorié et décentralisé dans une réserve climatisée de la maison de l'archéologie et du patrimoine.

Des espèces disparues

« J'ai fait un énorme boulot sur les crustacés et coquillages ». Il y avait 200 boîtes de crustacés, tous lavés à la brosse à dents, mesurés, étiquetés avec le nom commun, latin, l'ancien et le nouveau numéro d'inventaire. Elle a réalisé les dossiers d'œuvre afin de concentrer toutes les informations nécessaires à la connaissance scientifique. « Nous avons des espèces qui ont disparu de la planète, dont un dodo qu'il faudrait restaurer, mais ça coûte de l'argent. »

Anne Rimlinger-Pignon.

à la cour d'or

le documentaire de nicolas drolc

« Oter les inégalités c'est ôter 99% de la délinquance »

Le Nancéien Nicolas Drolic sort un très beau documentaire sur Serge Livrozet, écrivain autodidacte et militant anarchiste, fondateur avec Michel Foucault du Comité d'action des prisonniers. Son nom : La mort se mérite.



Le documentaire de Nicolas Drolic La Mort se mérite tourne en Lorraine (Metz, Forbach le 11 juin) et ailleurs. Photo DR

Je vis avec 600 € alors que d'autres ont 600 millions d'euros pour vivre. Pourquoi ? C'est insupportable, d'autant plus que des gens supportent ça. Jusqu'à ce que je crève, je serai dans cette dialectique [...] Alors oui, je considère que le pauvre a le droit de voler les riches, plutôt que d'attendre que les inégalités disparaissent. C'est ce que les libertaires appellent fort justement la récupération individuelle. »

Avant sa sortie dans les salles de cinéma, qui devrait intervenir en septembre, le documentaire *La mort se mérite*, du Nancéien Nicolas Drolic, est projeté çà et là dans la région et au-delà. Et il n'est pas du genre tiède.

A jamais révolutionnaire

Il brosse en effet à merveille le portrait de Serge Livrozet, figure de la contre-culture française des années 1970, ancien plombier, ancien perceur de coffres-forts, écrivain autodidacte et militant anarchiste, fondateur avec Michel Foucault du Comité d'action des prisonniers. « Adolescent, je lisais ses bouquins, dont *De la prison à la révolte*. Et je l'ai rencontré sur le tournage de *Sur les toits* (son précédent film, qui raconte les mutineries dans les

prisons françaises en 1971 et 1972, dont celles de Nancy et Toul, NDLR). Il faisait le lien entre les détenus que j'interviewais et les intellectuels parisiens, car il fut les deux à la fois. On a gardé un bon contact. On se téléphonait, j'allais le voir à Nice, et j'ai commencé à le filmer dans sa vie de tous les jours. »

Ce qui a plu au Lorrain, et ce qui le fascine encore aujourd'hui, est limpide : « Il a vécu Mai-1968, il a lutté, aux côtés de gens comme Daniel Cohn-Bendit. Et contrairement à eux, il n'a jamais renié les aspects révolutionnaires de ces années-là pour avoir une meilleure position sociale. Bien au contraire... »

« On perd son temps »

Dans ce très beau documentaire, qu'il a fait pratiquement tout seul, Nicolas Drolic ne peut passer sous silence la problématique de la prison. L'un de ses combats. L'un de ceux de Serge Livrozet qui, à 77 ans, a toujours le capitalisme et le néolibéralisme dans sa ligne de mire. « Il dit que la prison n'a jamais rempli sa fonction, celle de faire baisser la délinquance. Au contraire, elle l'entraîne, la favorise. C'est un archaïsme qu'on se trimballe. Et ça ne

change pas. Nos candidats à l'élection présidentielle affirmaient vouloir construire encore davantage d'établissements pénitentiaires, alors que dans des pays comme la Suède, ils en ferment. Si tu supprimes les inégalités sociales, tu supprimes 99% des causes de la délinquance, c'est une évidence. »

Subtilement politique et engagé, « sans être militant ou dogmatique », *La mort se mérite* présente également en filigrane la relation quasi filiale entre le réalisateur et l'ancien militant, qui aspire, après ses années d'après-combats, à prendre son temps.

Avec cette certitude, résumée par Jack Kerouac dans son livre *Sur la route*, et que le film cite : « Ma garce de vie s'est mise à danser devant mes yeux, et j'ai compris que quoi qu'on fasse, au fond, on perd son temps, alors autant choisir la folie. »

Sébastien Bonetti.

Informations sur le film (projections, etc.) : www.filmsdesdeuxrives.com, filmsdesdeuxrives@yahoo.fr, tél. 06 11 68 39 60 ou 06 35 34 45 86.